N° 2 - 1ère Année MENSUEL 21 Otocbre 1942



POUR UNE JEUNE CHEVALERIE

DIRECTION-RÉDACTION, 10, Rue Lebouteux, PARIS (XVIIe)

PATRIE

Patriotisme et Internationalisme

par le Docteur Camille SAVOIRE

L'une des causes les plus efficientes de la honteuse défaite qu'a dû subir notre pays en juin 1940 réside dans l'affaiblissement progressif du noble sentiment que constitue l'Amour de la Patrie, lequel n'est point exclusif de l'aspiration agissante en une humanité réconciliée et régénérée d'où les frontières auront disparu emportant avec elles les haines entre peuples qui feront place à l'amour entre tous les Etres et la solidarité fraternelle entre tous les peuples.

Dans le fameux mouvement populaire et démagogique qui, de 1934 à 1939, sous la bannière du front populaire et le signe du poing levé, a entraîné inconsciemment peut-être la disparition dans notre pays de la religion et de toute spiritualité de la notion « Devoir », faisant table rase de l'accomplissement de ce dernier pour lui substituer la revendication exclusive des Droits personnels à l'exclusion de la notion des Droits du prochain! Ce même mouvement entraîna également la disparition progressive de l'Amour de la Patrie, faisant place à des conceptions politiques inspirées par la pensée d'un philosophe grec, lequel enseignait que « la patrie est partout où l'on est bien »!

Dans l'esprit de ces gens naquit une fausse conception de l'idée de Patrie rapetissée à la notion d'un espace de terre limité par des frontières physiques ou matérielles et des barrières douanières et autres s'opposant souvent à l'amélioration morale et matérielle des peuples voisins et constituant un obstacle au progrès et au bonheur des humains!

Il faut, pour comprendre l'erreur d'une telle conception, connaître les véritables caractéristiques de la Patrie, laquelle n'est qu'une extension de la famille, avoir quitté son pays d'origine et ressenti la joie de retrouver après une longue absence la terre des ancêtres, sentir son cœur vibrer à l'audition en terre étrangère de l'hymne national ou à la vue du Drapeau, avoir été l'objet d'un hommage à eux rendu ou d'une manifestation spontanée s'adressant en notre personne au Pays qui fut notre Patrie avant que d'ignobles politiciens intrus chez elle aient tué l'âme française!

On se rend compte alors qu'en cela réside autre chose que la communauté de territoire, de langue, d'usages, de lois, de monnaie : cette autre chose, c'est la communauté de traditions, de souvenirs historiques, de luttes auxquels ont participé ou cru tous les ancêtres des enfants d'une même patrie : toutes ces générations d'ancêtres ont lutté et parfois souffert jusqu'à la mort pour un même idéal, pour la constitution, l'amplification et la conservation d'un même patrimoine matériel, intellectuel et surtout

(Suite page 4)



par

Pierre de FRANCE

Notre France, au cours de son histoire, a essayé successivement tous les systèmes politiques s'improvisant d'un idéal philosophique, elle en a poursuivi l'application souvent jusqu'au bord de l'abîme où ils ont failli maintes fois l'entraîner avant qu'elle n'y tombe par son dernier échec.

Notre France a vu s'épanouir ce triomphe du dédain, sinon du mépris *des forces spirituelles* qui, en somme, font la dignité et la grandeur de l'homme, au profit des forces nuisibles, aboutirent au matérialisme le plus abject. En vertu du choc en retour, depuis quatre ans elle a été victime de la loi du *Karma*. Cependant un combat gigantesque vient d'être engagé entre les *forces créatrices* et les *forces destructives*.

LA CROIX DU SUD

Vaincre sera notre force. Il ne s'agit plus de la *force* des canons ou des grenades, mais de la victoire des forces spirituelles. Ces *forces* n'ont rien à voir, parce qu'incomprises, avec les parades officielles des rites grotesques et mensongers, ni avec des manifestations hypocrites qui masquent seulement des fins utilitaires.

La *force spirituelle conduira à la victoire* celui qui a la foi et dont l'effort est désintéressé, au chevalier qui se consacre tout entier à la cause qu'il sert. **Ce chevalier, quelle que soit la cause qu'il sert et qu'il dépasse de toute sa connaissance, celui-là sera le vainqueur, parce qu'il porte en lui un peu de la véritable foi allumée au feu central générateur de vie.**

C'est avec ce puissant levier que je veux ranimer ma patrie. Vaincre pour la France que tant de nobles cœurs ont servi et uni, la sauver de la servitude et des restes d'une rhétorique d'agonisants. Avec elle, nous sommes la France de Gergovie et de Domrémy.

Nous avons, des deux épaules, touché la terre : allons-nous demeurer dans cette position ou nous redresserons-nous avec une *force nouvelle*.

Français, répondez à mon appel : « *Voulez-vous vivre et vaincre ou mourir?* »

Je vous crie : Français, debout! la France, le flambeau spirituel des nations, *pour l'honneur de la patrie*, n'a pas le droit de disparaître, elle doit justifier la chanson du chevalier Rolland

La France sera sauvée par ses chevaliers.

La mission des forces saines, éparses à travers notre pays, est d'orienter la France vers la vie et de l'arracher aux ténèbres. Bien des bonnes volontés sont prêtes à poursuivre cette lutte et c'est le rappel de *ces forces* que je sonne en ce moment. **Je supplie les Français de tout âge, de tous les villages de cette France que j'aime tant, quelles que soient leurs croyances politiques, philosophiques et religieuses de répondre à cet appel et de venir constituer** l'ordre glorieux

(Suite page 2)

LA DIFFUSION PUBLIQUE DE CET ORGANE EST RIGOUREUSEMENT INTERDITE

SITUATION DE LA CHEVALERIE

par Robert AMADOU

« *Prestigieuse figure du chevalier au sommet de la hiérarchie humaine* », écrit V.-E. Michelet, dans le « *Secret de la Chevalerie* ». La légende et l'histoire, le poème et le roman s'accordent pour lui bâtir un piédestal d'où elle domine dans l'irradiation d'une auréole de gloire mystérieuse.

Que d'idées en effet, que d'images confuses ou merveilleuses évoquent ce terme millénaire! **Que de Sociétés aussi, que de Groupements revendiquent indûment ce titre.** Depuis les Chevaliers grecs et romains dont seule l'activité publique nous est connue jusqu'aux héroïques guerriers Keatyas ou Samouraïs — depuis les Chevaliers chrétiens partant pour la croisade ou agissant en France sous le nom d'Ordre du Temple ou de Saint Jean de Jérusalem jusqu'à la Maçonnerie, jusqu'aux *Fraternités Occultes* qui s'en disent héritières. Tous ces mouvements paraissent poursuivre aux origines des buts bien différents, parfois opposés : perfectionnement moral individuel, action politique dans l'Etat, efforts vers la paix et l'amour universels, garde vigilante enfin d'un mystérieux dépôt doctrinal dont la compréhension s'acquiert de haute lutte. Mais ce ne sont là que *les mille reflets d'une glauque émeraude, les multiples aspects d'un même idéal dont chacun s'incarna en quelque institution et que résume si parfaitement le mot magique de Chevalerie*, mais que l'interpénétration du temporel dans le spirituel éloigne de leur but et conduit à de misérables échecs.

I. — La Chevalerie.

Tous ces éléments divers auraient pu concourir à former l'idéal le plus noble, le plus élevé et peut-être aussi le plus méconnu que se propose toujours les hommes. *Cet idéal total, bien peu l'ont réalisé et quelques-uns seulement l'ont entrevu.*

Aussi nous a-t-il paru intéressant, au moment où de toutes parts, *certains héros se lèvent pour conquérir le titre suprême*, de préciser sur plusieurs points l'ordre de la Chevalerie, et de déterminer plus nettement son idéal, son esprit, sa mission éternelle que depuis les temps les plus reculés, seule l'ALPHA représente authentiquement.

Il est une fonction de la Chevalerie qui, si elle ne peut être proprement appelée sociale sans équivoque, car elle ne s'exerce pas horizontalement sur le plan communautaire, n'en doit pas moins être considérée comme éminemment utile à la Société qu'elle aide et ordonne de nombreuses façons, et le peuple, en faveur duquel s'exerce ce rôle du Chevalier au sein de l'humanité, l'a entre tous saisi et magnifié. Pour les légendes populaires, les chansons naïves et vraies, le Chevalier est d'abord le guerrier redresseur de torts, le justicier, le conseiller puissant, puissant, l'homme qui met sa force au service des forces saines et d'un idéal élevé. Mais le peuple ici s'arrête, ou tout au moins ne perçoit plus que confusément la raison profonde de l'action chevaleresque. Il désire l'instauration d'un règne de justice, mais ne s'efforce pas d'en trouver le fondement — *il voit l'activité extérieure mais ne recherche pas sa source ni ses mobiles profonds.* Et, cependant, cette action du Chevalier sur le plan social n'est que la réalisation tangible de doctrines sublimes et cachées dont la fructification constitue son premier devoir, sa véritable raison d'être.

Et c'est pourquoi nous étudierons avant de *marquer les points des conséquences spirituelles, morales et sociales*, la mission spéculative qui est dévolue à la Chevalerie, sa fonction de détentrice de la Vraie Science, auxiliaire de la conscience, qui est au premier chef l'ensemble des connaissances traditionnelles sur Dieu, l'homme et l'univers, en un mot le Cosmos.

Tel est le point de départ, telle est l'augure et aussi la fin de la Chevalerie, de cette Chevalerie immortelle dont les Chevaleries historiques ne sont que des moments : le Culte du Vrai, le maintien du dépôt de la connaissance éternelle, cachée au vulgaire, qu'on a souvent nommé *ésotérique*. Et de là découle cette force indispensable de la Chevalerie dont parle M. Pierre DE FRANCE et ainsi que l'a noté M. MARQUES-RIVIÈRE : « *Ce sont les Esotérismes qui mènent le monde.* »

Certes nous ne prétendons pas que toutes les Chevaleries connurent et remplirent leur merveilleuse fonction initiatique, *et il se peut bien que le secret du Temple n'existât pas plus à l'époque de Jacques Molay pour l'ensemble des membres, que le véritable secret maçonnique pour des Maçons du Grand-Orient.* Mais le rôle essentiel de la Chevalerie — M. le Cour a bien montré à propos des Templiers et des Francs-Maçons — est celui d'école philosophique — consacrée à la recherche de la connaissance qu'elle rencontre sous le voile des symboles, des légendes, des contes et des notions riches de sens et qu'elle doit sans cesse expliciter...

Ce caractère particulier de la Chevalerie mérite d'être mis en lumière. Nous ne pourrons en effet étudier l'action pratique de la Chevalerie et sa situation dans l'Etat qu'en la rattachant aux principes supérieurs qu'elle trouve dans son propre enseignement. C'est l'étude de ces principes et de cet enseignement qui va maintenant nous occuper nous conduisant ainsi à situer sur le plan religieux et philosophique, *la Chevalerie non vis-à-vis, mais au sein de l'Eglise.*

Le problème que pose en matière dogmatique la fonction initiatique de la Chevalerie est double; mais il nous semble qu'une juste notion des vérités religieuses et du rôle de l'*Eglise peut mener à une conciliation* à un complémentarisme créateur. La première difficulté est celle que présente toujours la relation entre la Religion et la Philosophie. Les problèmes sont les mêmes, parfois les solutions diffèrent. Cependant, ainsi que le note très bien N. BERDIAEFF : « *Comment pourrait-il y avoir conflit entre ce que je trouve moi-même par la connaissance et ce qui m'est montré par la religion?* » Nous n'avons pas à traiter en détail ce conflit général. Marquons seulement la solution que propose BERDIAEFF en distinguant l'*Eglise éternelle gardienne de la Révélation divine d'une certaine Eglise utilitaire appuyée sur des manifestations d'ordre purement historique*. On pourrait serrer davantage le problème et discerner parmi les formes matérielles une pensée, un esprit, une réalité vivante et spirituelle dégagée de toutes contingences personnelles qui constituent l'Eglise — l'Arche de Saint Pierre — *possédant seule la Vérité.*

Ceci nous amène à parler d'une *autre opposition possible* entre la Chevalerie initiatique que nous venons de définir et la Religion telle que nous la propose l'Eglise éternelle : *toutes deux prétendent conserver un dépôt doctrinal.* **Disons-le tout de suite, il n'y a aucune contradiction entre ces « deux Révélations » parce qu'il n'y a qu'une Révélation et s'il appartient à l'Eglise d'en préciser les limites et d'en offrir à la chrétienté entière la substantielle manne, il appartient à la Chevalerie, dans les limites fixées par Saint Pierre, d'en percer l'écorce et d'en goûter la quintescence.** Ce sont ces approfondissements de la doctrine commune, ces interprétations de symboles qui constituent proprement la doctrine de la Chevalerie.

Qu'il soit nécessaire de conserver secrètes certaines connaissances, c'est ce que l'Eglise elle-même concevait nettement lorsqu'elle pratiquait la « *discipline du secret* » afin de ne pas « *jeter les perles aux pourceaux* ». Si la lanterne doit être à demi couverte du manteau **c'est que tous les yeux ne peuvent supporter la lumière du soleil que l'aigle seul affronte — bien qu'il luise pour tous.**

Une fonction primordiale de la Chevalerie, qui lui permet de poursuivre son but c'est, comme le dit Saïr : « *la Recherche de la Vérité dans l'Unité intégrale* ».

Et c'est en passant de cette conception du Chevalier, initié sauveur à une haute connaissance métaphysique et religieuse, que nous pourrons aisément traiter, dans une prochaine étude de son action sur les autres plans, en déterminer le sens et la nécessité.

(A suivre.)

FORCE . .

(*Suite de la 1re page*)

qui remettra sur ses pieds notre belle patrie.

L'heure doit venir où, pour soustraire la France et l'Occident aux menaces de destruction, une poignée de héros livrera sans vaines déclamations le combat décisif. Cette cohorte unie dans une même *force* constituera le ralliement des espoirs angoissés et sous son étendard l'anxiété deviendra apaisement et « *amour des uns par les autres* ».

Ce regroupement des hommes s'effectuera dans les jours qui vont poindre à notre appel, au chant du Coq gaulois saluant le lever du jour que la renaissance de notre ordre. Car les progrès à grandes réalisations ne seront pas l'œuvre des foules, mais *d'une minorité d'initiés : la phalange*. C'est par eux que les esprits recevront l'impulsion qui fera d'une troupe informe la *Légion des Chevaliers. Notre mission à nous, c'est aujourd'hui d'être à l'avant-garde et demain de faire sonner par nos clairons la victoire de la France.*

C'est pourquoi dans ce siècle où l'égoïsme est une institution universelle, je veux trouver des hommes cessant de vivre pour eux seuls et qui consentiront désormais à vivre pour une *action collective, dégagée de toute intrigue politique, basée exclusivement sur l'entr'aide mutuelle pour la solidarité française d'abord et universelle ensuite.*

Cette *force*, j'essaie de la caractériser par nos mots d'ordre : « Honneur. Patrie » et par notre devise : « Reconnaissance et Fidélité ». Mais elle ne peut s'exprimer intégralement dans une seule formule. On la sent, on la porte au fond de soi. C'est la flamme sacrée qui éclaire et réchauffe, c'est une force qui dépasse l'homme, qui l'élève et qui l'ennoblit devant sa propre conscience. C'est une tâche qui demande tout et ne donne rien, sinon la dignité, l'abandon de soi-même, la foi dans l'avenir au service de la grandeur de la France.

Elle n'existera que lorsque des âmes pures seront rassemblées en nombre suffisant, avec elles nous pourrons alors poursuivre notre route jusqu'à son terme, car ce sont de telles âmes qui peuvent changer la face du monde, de ce monde portant les stigmates de longues années hypocrites, destructrices de tout enthousiasme lumineux.

Ce sera aussi l'œuvre des Chevaliers de conduire l'humanité lorsque, demain, les Arches guidées par la Croix du Sud, avant vaincu le courroux du déluge justicier, auront déposé dans un monde nouveau leurs équipages.

PIERRE DE FRANCE

Le Spiritualisme

par

Georges FAURE

Le *Spiritualisme* est la caractéristique essentielle et primordiale du Christianisme et de plusieurs religions anciennes telles le Boudhisme et la Doctrine druidique, sa connaissance est puisée dans l'intuition contrôlée depuis les époques les plus lointaines jusqu'à l'évangélisation.

Le but du *Spiritualisme* est de susciter des recherches dans la science symbolique qui seules permettront de regrouper les *forces spirituelles* nécessaires aux membres de l'Ordre, afin de faciliter à l'élite qu'il doit être (avocats, médecins, écrivains, philosophes et savants) la coordination des efforts vers *l'unité spirituelle* pour le culte d'un même idéal élevé.

Le *Spiritualisme*, inspirateur de la doctrine des Chevaliers du Christ-Roi, *c'est le lien qui unit tous les Chevaliers malgré leur divergence d'opinion, c'est l'***Alpha**, le principe de l'unité plaçant au-dessus des mystiques personnelles de chacun des membres et même de leurs croyances religieuses, *auxquelles il peut s'apparenter sans se confondre avec elles pour réaliser l'***Oméga**.

C'est pourquoi le Chevalier est religieux, dans le sens le plus élevé du terme et, sans oublier qu'il n'est pas de sentiments religieux véritables sans amour du prochain. Il est donc religieux sans sectarisme, sans superstition, sans limitation, avec la plus large tolérance et en se souvenant toujours qu'il n'y a rien de supérieur à la connaissance des grandes lois divines et naturelles, à l'amour universel, idéal sublime qui doit inspirer toutes nos pensées et tous nos actes.

Il doit comprendre que la tâche à accomplir est immense, que partout l'humanité anxieuse attend une unité d'action et que c'est à lui, Chevalier, qu'il appartient d'apporter dans les consciences, la raison de croire, d'aimer et d'espérer, *qu'il prépare l'éclosion d'une conscience collective résultant de l'intégration de nos volontés.*

Le Chevalier ne peut vivre sans cet idéal **spiritualiste** qui fut le réservoir des forces morales, intellectuelles et spirituelles des générations qui se sont succédé depuis les temps les plus lointains.

L'ORIENT ET L'OCCIDENT

par

LECOMTE-MONCHARVILLE

Professeur de Droit à la Faculté de Strasbourg

(Chargé de Mission au Thibet)

Rudyard Kipling a prédit que l'Orient et l'Occident ne se rencontreraient jamais. L'auteur du Livre de la Jungle aimait à imaginer que le Père devrait toujours régner du haut de son Olympe sur les hommes blancs, tandis que Bouddha s'appliquerait jusqu'à la fin des siècles à conduire ses hommes jaunes au Nirvâna.

Cependant le spectacle actuel a donné un éclatant démenti à cette prophétie de l'écrivain anglais.

Le dieu blanc et les divinités jaunes se sont rencontrés. Un drame divin a éclaté entre eux. Deux blocs de civilisation se sont heurtés. Jamais collision n'a été plus passionnante dans ses phases successives ni plus effroyable de conséquences pratiques.

Plusieurs auteurs ont vivement senti ce drame qui s'est noué, et l'un d'eux, en 1927, n'avait-il pas déjà écrit : « Oui, le vrai conflit est là. Conflit de mythologie. D'une part, le Bouddhisme. De l'autre : le Catholicisme. Conflit brutal dont l'humanité ne sortira pas indemne... Le drame, d'ores et déjà, est noué, du golfe du Bengale à la mer de Behring. »

L'ancien Occident paré de toutes ses qualités. L'analyse de l'esprit qui fleurit sur ce continent nous révèle, entre autres caractères, un dynamisme profond qui a fait de l'activité son essence même.

Le génie de l'Europe s'est promené partout et a fait éclater à chacun de ses pas sa volonté créatrice, son énergie constructrice. La vie dans ces contrées n'obéissait-elle pas tout entière, depuis ses plus humbles occupations jusqu'à ses plus hautes fonctions à cette loi inexorable du Karma.

Et c'est dans ce dynamisme que nous pouvons seulement trouver une explication satisfaisante à plusieurs événements qui se sont déroulés dans l'histoire de la contrée du « dieu blanc ».

En effet, tourmenté par une inquiétude éternelle, l'Occident s'était lancé avec fougue dans la découverte du monde extérieur qui entoure les hommes.

L'étude de la nature humaine n'a pas suffi à ce génie débordant d'action et d'énergie. Il lui a fallu le théâtre de l'univers et c'est de ce besoin qu'est né le spiritualisme qui, d'après Auguste Comte, n'est que l'effort de l'esprit pour « découvrir par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation... les relations invariables de succession et de similitudes » entre différents phénomènes de l'univers.

Poussé par cette volupté de la connaissance, l'Européen avait combiné les signes, les lettres, les symboles, calculé et prévu. Il a répugné à toute passivité. Il n'a pas voulu accepter, sans comprendre, les grandes lois du cosmo. Il a recréé le monde à son image.

Pour un initié oriental qui a observé l'Europe, cette force d'organisation dont on voit les manifestations des grandes nations aux plus petits pays a suscité l'étonnement et l'admiration.

Mais là où ce même initié commença à douter des bienfaits de notre connaissance, c'est quand il décèle ce matérialisme épais qui a gagné plusieurs ordres des cités d'Europe et qui menace même d'étouffer entièrement ce génie qui l'a engendré.

Ici, nos ennemis ont essayé d'expliquer ce matérialisme. « *Tournés sans cesse vers la domination de la matière, travaillant avec ardeur à la réoganisation du monde, comment nos grands architectes ne se laisseraient-ils pas absorber par l'objet de leurs constructions?* » ont-ils déclaré.

Cependant, la véritable cause du matérialisme remonte à l'apparition du Catholicisme. Pendant près de deux mille ans le génie occidental s'est heurté au dogme qui se prétendait universel, dont le rigorisme était de s'enfermer sur lui-même pour réaliser la contemplation purement intérieure.

Que lui importait le monde extérieur! la science lui paraissait une vanité! Seul le rite méritait d'être exulté. Sa sagesse ne consistait qu'à réaliser un équilibre budgétaire au mépris de celui du corps, de l'âme et de l'esprit.

Et pour celui dont l'idéal n'est que la recherche d'une contemplation et de l'immobile, se croyant la perfection réalisée, le concept du progrès n'existe pas.

On comprend alors que notre continent absolument submergé par cette doctrine s'est plongé dans une immense béatitude et s'est contenté de durer, toujours identique à lui-même, dans une consolante éternité, jusqu'au jour où, ne se suffisant plus, son dynamisme se trouvant à l'étroit dans les horizons restreints du dogme, il lui a fallu le théâtre de l'univers.

Et un jour, cet élan longtemps contenu a éclaté : *l'Occident était lancé à la conquête de l'espace vital et il a désormais attendu pour réaliser sa rénovation des temps propices*, car des esprits savent encore méditer en Europe. Et par méditer, nous entendons penser et travailler en silence, sans souci d'un résultat immédiat. Le génie occidental, contrairement à ce que peut croire la jeunesse orientale, sait encore à ses heures se dire que le fruit n'acquiert pas de valeur, mais que souvent la fleur présente plus d'attrait que le fruit.

L'Occident prouvera bientôt qu'il sait se débarrasser des parasites qui oppriment sa croissance, de tous les plaidoyers de ces exaltés de la charité bien ordonnée qui se croient être à l'avant-garde du progrès, qui se gargarisent de grands mots et bercent d'illusions les masses.

L'Occident aura alors rejoint l'Orient, car il aura banni un préjugé qui a toujours inutilement nui à la compréhension mutuelle des deux civilisations.

Le conflit actuel entre les divinités jaunes et les dieux blancs ne sera résolu que dans ces conditions.

LA CHEVALERIE HISTORIQUE

par Jacques BROSSE

I. — L'Ordre du Temple.

Il y eut autrefois, dans le bassin méditerranéen, une puissance d'autant plus formidable qu'elle était latente — celle de l'Ordre du Temple qui représente la réalisation, la concrétisation de l'idée de Chevalerie, mais ses défauts lui appartiennent en propre. Les Templiers ont poursuivi leur œuvre *au grand jour* pendant 190 ans et peut-être n'ont-ils jamais cessé de la poursuivre!

A la base du Temple, ce qui est nécessaire pour toute Chevalerie : *c'est la doctrine ésotérique*, comprenant une métaphysique et une cosmologie, enfin un ensemble de méthodes spirituelles. Donc au point de vue spirituel, le Temple c'est l'*Alpha* réalisant ainsi le schéma par excellence de toute vraie Chevalerie : *les branches, divisées en multiples rameaux; le tronc unique, inébranlable lien visible des branches; enfin des racines cachées, sans quoi l'arbre entier s'effondrerait.* **La Vérité est comme le Soleil; le commun des mortels ne le peut regarder en face.**

La constitution du Temple et ses rapports avec le monde de l'époque est due à une élite étroite : *la Chevalerie*, forme la plus élevée de l'aristocratie qui était le gouvernement des meilleurs, résultat d'une longue élaboration sociale, suprême résidu de distillations nombreuses, dont l'extrait formait l'Ordre. Elaboration sociale parallèle à une élaboration spirituelle et morale, l'une étant — (du moins dans ce temps-là) — une condition nécessaire sinon suffisante de l'autre. L'inégalité est la loi de ce monde et elle peut se comprendre! Si la masse ne peut la comprendre, c'est qu'elle se contente de la constater comme un fait.

Les Templiers sont tous frères, liés par un idéal commun (n'est-ce pas le meilleur moyen d'union); ils travaillent tous à une même œuvre sans différence de condition publique. De leur dévouement complet à l'œuvre naît l'obéissance totale aux ordres de leurs chefs. *C'est une obéissance volontaire basée sur la confiance.* **Le Templier a pleine confiance dans ses chefs**, il sait que leurs ordres sont dictés par une volonté supérieure et il a les preuves de leurs capacités, de leurs intégrités; il ne lui reste plus qu'à obéir.

Une force éclaire l'Ordre, force rayonnante et agissante : l'Amour, mais l'amour non cristallisé répandu sur l'Univers tout entier pour lui insuffler un idéal qui l'inspire et le guide.

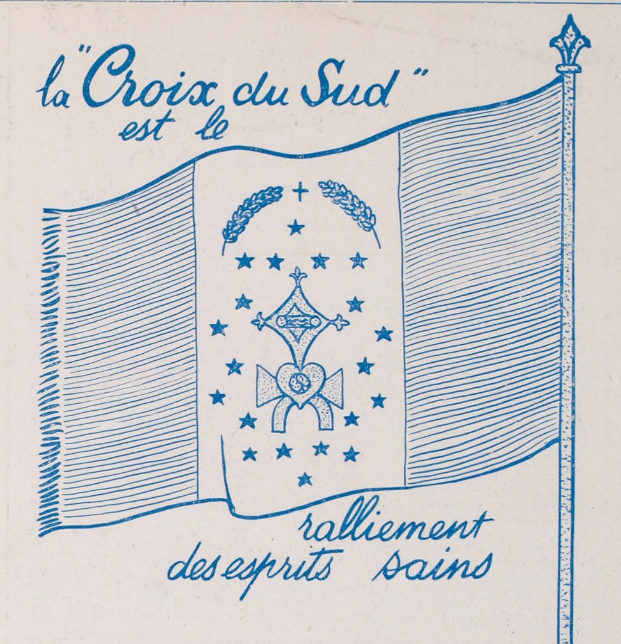
Les Templiers ont leur place dans le monde : en dehors et au-dessus de la masse inconsciente, en eux se trouvent la Phalange et la Légion. Aux sages de : « *Répandre la lumière et la vérité* », aux autres de : « *Faire triompher par l'épée la vérité du sage* ». N'est-ce pas le tout immortel de toute vraie Chevalerie.

Lemurie, petit pays de l'ancien continent l'Atlantide, de l'importance environ de notre *Bretagne*, qui n'est plus que le vestige d'un passé millénaire, riche de gloire spirituelle, morale et intellectuelle, dont la « Croix du Sud » fut l'emblème national, *nous apparait aujourd'hui auréolé de mystère, que maintes légendes ont conservé en elles*. En vérité, ce fut la patrie des initiés et pendant que nous, nous balbutions encore, les Lemuriens connaissaient déjà la *puissance des ondes, les lois du Cosmos, les cycles du Karma, ils savaient régir et réagir.*

Tandis que l'amour de chacun était pour les maîtres de la Lumière une réalité, nous n'en sommes qu'à l'idéal, tandis que la Solidarité était leur force, nous ne connaissons que la loi du plus fort.

En paix ils vécurent jusqu'au jour où leur mission les obligea à se disperser pour apporter à l'Atlantide le fruit de leurs connaissances.

Ce grand continent tombé dans le matérialisme, en proie



à des forces noires, rejeta le[...] lois, détruisit leurs temples, [...] massacra en grand nombre, [...] bien que ceux qui survécure[...] vinrent s'établir sur notre co[...]tinent actuel, en notre *Bretag[...]*

Mais, pour hommes comm[...] pour nations, la loi du Karm[...] existe, l'Atlantide, sous les fl[...] purificateurs, subit le poids [...] ses fautes.

Cependant la Croix du Su[...] constellation du Pôle Su[...] qu'elle illumine de sa splende[...] resta l'insigne heureux d[...] grands initiés d'Occident, gr[...] aux Druides, ces fils des maîtr[...] de la lumière qui, dans le[...] temple, ont conservé la scien[...] de leur illustre ancêtre et gar[...] leur symbolisme merveilleu[...] nous pouvons encore goûter [...] beauté du Spiritualisme, ense[...]gnement plus précieux encore [...] la veille du profond boulever[...]sement de notre globe, *car [...] lui nous avons le droit d'espér[...] que la France restera cette p[...]trie éternelle des maîtres de [...] Lumière*, où chacun viendra pu[...]ser un peu de la vérité et qu[...] comme dans les temps, « *[...] Croix du Sud sera le ralliemen[...] des esprits sains* ».

AUGUSTE BRISIE[...]

PATRIE

Suite de la première page)

moral, c'est une consanguinité consacrée par le mélange du sang versé en commun par ces ancêtres pour la défense d'un même idéal et de ce même patrimoine moral et spirituel consacrant un même héritage de gloires, de peines et de joies ressenties en commun, partagées en un mot : c'est tout cela et cela surtout qui, laissant dans nos cœurs une profonde empreinte physique et morale, constitue le facteur générateur le plus puissant, le plus actif dans la genèse de l'Idée de Patrie!

C'est là un sentiment qui grandit et se fortifie lorsque le patrimoine moral et matériel, fruit des efforts et des luttes en commun, est menacé et nécessite de la part de la communauté nationale de nouveau efforts et qui risque au contraire de s'affaiblir et même de s'éteindre dans les périodes où il n'est l'objet d'aucune menace!

Faut-il conserver et entretenir le culte de la Patrie, ou serait-il préférable de l'abandonner au profit d'un internationalisme, lequel rapprochant tous les peuples dans un même sentiment d'amour réciproque de leurs habitants les uns pour les autres? C'est là une question qui mérite d'être examinée avec une longue circonspection et une minutieuse attention!

Sans doute la notion ou, plus exactement, une fausse conception de l'idée de Patrie sur laquelle s'est parfois greffé un sentiment collectif d'égoïsme et d'ambition, a, pour se manifester, amené des catastrophes qui ont à maintes reprises, ensanglanté l'humanité et entravé la marche du progrès en avant, mais qui eussent été évitées si adversaires ou contradicteurs avaient eu une conception plus juste et plus exacte de la suprématie des devoirs sur les Droits et de la Solidarité qui, par-dessus les frontières, unit les êtres et fait du bonheur de chaque peuple une condition indispensable du bonheur universel et réciproquement!

Le sentiment de Patrie est aussi noble dans sa conception que celui de la famille dont il ne constitue qu'une extension : on peut en effet, tout en aimant passionnément la famille, mais en la désirant juste et bienfaisante, travailler à l'avènement d'une Patrie nationale d'abord, européenne ensuite et universelle, unissant sous une même bannière symbolisant l'ensemble des efforts accomplis par tous les êtres ayant composé ou composant l'humanité depuis ses origines d'abord pour lutter contre les éléments déchaînés du monde primitif et ensuite pour doter cette humanité de tous les bienfaits dont nous jouissons aujourd'hui et qui rendent à chacun de ses membres la vie plus douce et moins pénible qu'elle le fut pour nos ancêtres de l'âge de pierre ou moins lointains!

Une telle Patrie ainsi conçue sans frontières et sans barrières d'aucune sorte, faisant fi des gloires sanguinaires, ne peut être que désirée par tous les humanistes inspirés par le désir de voir unifier et coordonner leurs efforts du plus grand nombre d'hommes travaillant dans le but de préparer une humanité meilleure et plus heureuse : mais pour réaliser cet effort coordonné et sans aucune discordance il faut une préparation morale, spirituelle et intellectuelle précédée d'une campagne éducative ayant pour but d'extirper du cœur des hommes et des peuples de l'avenir dès leur entrée dans la vie tout sentiment d'égoïsme pour y faire régner la notion de solidarité : ainsi viendra un jour le règne de l'harmonie universelle prédit par Tourrin et l'âge d'or des philosophes antiques.

En attendant cet avènement, travaillons sans relâche et con[...]sacrons tous nos efforts à l[...] Grandeur de la France, ma[...] voulons-la grande, noble et gé[...]néreuse, respectueuse des autre[...] patries et ne préparant de[...] forces nouvelles et ne forgean[...] ses armes que pour réaliser ave[...] leur concours le bonheur d[...] l'humanité tout entière.

Eques e Fortitudine
Pro Patria et Humano Genera[...]

Gérant : Pierre de France Imprimerie Poirier Murat, 45, Rue du Rocher (8[...]

Tirage 4.500 exemplaires